

parmi eux les vêtements et la tournure que Léopold Robert a immortalisés dans son tableau : *Les Moissonneurs*.

Quant aux femmes, plus de nuances éclatantes, plus de cotillons écarlates et de tabliers aux bandes grecques alternées. Ce joyeux attirail est remplacé par des loques sombres et ternes dont les lignes disgracieuses affublent sans art leurs corps enlaidis, et qui les font ressembler à des mendiantes de Londres, bien plus qu'à des filles du Soleil. Elles ont répudié le gracieux *tavoletto* au profit du hideux foulard de coton dont les manufactures anglaises inondent le continent. Avec ses indiennes à bon marché et ses cotons ouvrés, la Grande-Bretagne a singulièrement contribué au délaissement des costumes nationaux par toutes les femmes de l'Europe.

Ce serait un beau chapitre à faire que celui de *l'influence des idées modernes sur le costume*. Oui, les costumes s'en vont, et sur ce point l'on ne saurait trop s'associer aux doléances des artistes. Ils s'en vont pour céder la place aux sombres et prosaïques vêtements qui découragent la statuaire moderne.

C'est un phénomène assez bizarre que cette dégénérescence, cette atrophie du goût dans l'esthétique du vêtement. Le sentiment du beau s'épanouit pourtant et se répand chaque jour dans une très-large mesure au milieu des masses. Notre siècle, sur beaucoup de points, n'a rien à envier à ses aînés. L'architecture, la peinture, la sculpture, la céramique, la création de jardins magiques, la décoration des appartements, l'art de travailler les étoffes, le bois, les métaux, sont portés à un très-haut degré de perfection; la musique surtout s'est ouvert des voies inconnues jusqu'alors; le confortable, qui est une des manifestations secondaires du beau, gagne chaque jour du terrain dans toutes les classes sociales; des prodiges de régénération se sont accomplis dans nos cités; enfin, pour ne pas isoler les lettres de cette nomenclature, on